

*GUÉRISON SPONTANÉE DES PLAIES DU CŒUR
ET RÉSISTANCE AUX HÉMORRAGIES CHEZ LA COULEUVRE À COLLIER,*

PAR M. C. PHISALIX.

On sait que les plaies du cœur chez l'Homme sont susceptibles de se cicatriser si un traitement chirurgical intervient à temps pour arrêter l'hémorragie; mais il est extrêmement rare que ces plaies guérissent spontanément. C'est à peine si on en signale quelques exemples dans les annales de la chirurgie.

Il n'en est pas de même chez les Ophidiens, où cette guérison est la règle, comme le démontre l'expérience suivante :

Une Couleuvre à collier est saignée à blanc par incision du cœur; voici comment on opère : on taille au-devant de la région cardiaque un lambeau de peau de forme triangulaire qu'on laisse adhérent par sa base. On le soulève, en le rabattant comme un volet, puis on incise le péricarde. Le corps de l'animal est alors retourné la face ventrale en bas; la pointe du cœur est saisie avec une pince, tandis qu'avec des ciseaux on sectionne le ventricule en travers; le sang coule abondamment et on le reçoit dans un récipient approprié. En favorisant l'écoulement du sang par un massage modéré, on peut, avec un peu de patience, saigner l'animal presque à blanc.

Pendant quelques heures après l'opération, le Serpent, très affaibli, reste immobile, mais il a conservé ses réflexes et son cœur continue à battre, puis peu à peu il revient à lui et, si on l'excite, il se sauve en sifflant comme un individu normal. La plaie du ventricule se ferme et les battements redeviennent réguliers. Le lambeau de peau est remis en place et suturé.

Au bout de quelques jours, la Couleuvre reprend toute sa vivacité, et un observateur non prévenu ne pourrait croire qu'elle a subi une lésion aussi grave.

Ce n'est pas à la formation d'un caillot, comme on est tenté de le supposer, qu'est due la fermeture de la plaie du cœur. En effet, le sang recueilli est resté liquide, les globules se sont déposés et le plasma surnageant ne s'est pris en masse qu'après avoir été séparé des globules au bout de 20 heures environ. Dans un cas, j'ai pu filtrer ce plasma à travers une bougie de porcelaine, et c'est seulement dans le liquide filtré que s'est produite la coagulation. Le fibrin-ferment était donc déjà libre dans le plasma, mais son action était entravée par celle d'une substance antagoniste dont l'activité semble dépendre de la présence des globules rouges. C'est là un fait intéressant au point de vue des théories de la coagulation; comme j'ai déjà traité ce sujet dans une communication antérieure, je ne fais que le

rappeler aujourd'hui, et je reviens à mes Couleuvres opérées. Il y a un mois, j'ai saigné par le cœur quatre Couleuvres à collier.

Sur ces quatre animaux, deux ont succombé au bout de trois semaines à l'infection de la plaie; les deux autres sont encore vivantes, mais affaiblies, et la plaie est aussi infectée; il est probable qu'en opérant d'une façon tout à fait aseptique, on obtiendra une survie totale.

Il résulte des faits précédents que la Couleuvre survit aux hémorragies abondantes et répare ses pertes sanguines; et comme les plaies du cœur guérissent facilement, les histologistes pourront utiliser ces excellentes conditions tant pour étudier les parasites du sang que pour suivre le phénomène de la régénération globulaire.

*CORRÉLATIONS FONCTIONNELLES ENTRE LES GLANDES À VENIN ET L'OVAIRE
CHEZ LE CRAPAUD COMMUN,
PAR M. C. PHISALIX.*

Quand, à l'époque du frai, on compare l'état des glandes cutanées chez le Crapaud mâle et le Crapaud femelle, on est surpris des différences que ces glandes présentent dans les deux sexes. En examinant la peau du dos par sa face interne, on voit, chez le mâle, les glandes à venin remplies de leur produit de sécrétion blanc-jaunâtre, tandis que, chez la femelle, c'est à peine si l'on trouve çà et là quelques petites taches blanches. La grande majorité des glandes paraît vide, et cette vacuité se traduit par l'aspect de la peau qui est beaucoup moins rugueuse que chez l'animal revenu à la vie terrestre après l'époque du frai.

Comment expliquer ce phénomène? Les glandes cutanées fourniraient-elles des matériaux à l'ovaire pour l'élaboration des œufs? Cette hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable qu'à l'époque de la ponte, la glande génitale est en suractivité fonctionnelle et que les Crapauds, à peine sortis de la période hivernale, restent longtemps accouplés, sans prendre aucune nourriture.

Pour vérifier l'exactitude de cette hypothèse, il fallait trouver dans les œufs les mêmes principes actifs que dans les glandes à venin, et démontrer que ces principes ne préexistent pas dans l'ovaire. Or c'est précisément ce qui ressort des expériences que je vais résumer.

Au moment de la ponte, les œufs, agglutinés par une matière albumineuse, forment des cordons gluants qui distendent les oviductes. Après les avoir extraits de l'abdomen, on les dessèche dans le vide, et on les plonge dans le chloroforme. Ce liquide se colore en jaune et laisse, après distillation, un résidu huileux, à odeur de Poisson, à réaction acide, dont